

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 13 (1879)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} octobre 1879.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

Phosphorescence du bois pourri

Plusieurs de vos jeunes lecteurs se sont peut être demandé à quelle cause est due la phosphorescence du bois pourri. Depuis longtemps déjà j'aurais entendu avec intérêt des explications à ce sujet et, si vous le croyez utile, vous pourrez insérer dans le Rambeau de Sapin, les renseignements que m'a fournis l'ouvrage de Cooke et Berkeley, sur les champignons, dans un chapitre qui vient de satisfaire ma curiosité.

Le bois en décomposition, pénétré de mycélium, peut émettre une lumière phosphorescente, mais l'oxygène, l'eau et la chaleur sont les agents nécessaires de ce phénomène, tant chez les êtres organisés vivants que chez ceux où la vie a cessé. La matière organisée se combine avec l'oxygène de l'air et de cette combustion se dégage l'acide carbonique qui en résulte.

Certains champignons phosphorescents, agarics, polypores, rhizomorphes, se trouvent en Europe, la plupart sont indigènes des contrées tropicales. Il résulte des observations de Tulasne, sur l'agaric de l'olivier, que toutes les parties de la plante sont lumineuses par elles-mêmes et conservent cette propriété tant que le champignon croît ou qu'il conserve une vie active. Gardner, voyageant au Brésil dans la province de Goyaz, parcourait, par une nuit sombre de décembre, les rues de la ville de la Nativité. Il vit quelques enfants s'amuser avec un objet lumineux, qu'il prit d'abord pour une sorte de grande luciole; mais, en l'examinant, il reconnut que c'était un bel agaric phosphorescent, qui croît sur les feuilles d'un palmier nain et que pour cette raison on a baptisé dans le pays du nom de "Flor de coco".

Le Dr. Cuthbert Colingwood vit, à Bornéo, par une nuit sombre, des champignons briller d'une lueur douce vert-pâle. Les taches, d'un éclat plus intense, étaient produites par les sujets les plus jeunes et les plus petits. Les échantillons plus âgés avaient une lueur verdâtre comme celle de l'étincelle.

1) Le mycélium est ce réseau, composé de filaments rayonnant d'un centre (probablement de la spore de champignon en germination) et entrecroisés ds tous les sens, sur lequel se développent les organes de fructification, c.à.d. ce qu'on appelle les champignons.

électrique, mais suffisante encore pour qu'on pût distinguer leur forme. M. Hugh Low, traversant l'île par la route de la savane, la vue toute resplendissante de lumière, au point qu'il eût pu lire en passant à cheval : c'est un agaric qui produit ce phénomène. Quelques champignons des mines donnent une lumière bien connue des mineurs, car ils assurent qu'elle est suffisante pour voir leurs mains à cette clarté. Humboldt, entre autres savants, avait déjà décrit la phosphorescence du genre rhizomorpha auquel ils appartiennent. Cette espèce s'étend sous le sol en longues files dans le voisinage des vieux troncs d'arbres, surtout ceux du chêne quand ils se pourrissent.

Outre le "bois clairant", comme on appelle dans notre canton, le bois pourri phosphorescent, ne se peut-il pas que nous ayons des espèces de champignons lumineux ? les lignes qui précèdent pourraient provoquer quelque communication intéressante ou éveiller l'attention des observateurs sur un phénomène aussi curieux que celui qui nous occupe.

Val de Travers, 1879.

Une de vos abonnées.

Lettre à M. F. Henrotte. (Voir Rameau de juin et de juillet).

Ne trouvant pas le nom de la Redortière dans le Dictionnaire géographique de France, je ne sais où adresser une réponse à M. F. Henrotte pour l'article qu'il m'adresse dans le Rameau de Sapin, sous le titre de "Similitude de noms d'origine gauloise." Il est fort curieux de retrouver de ces analogies de noms dans des contrées, aussi distantes l'une de l'autre, que le Limousin et le Jura. Mais les étymologies sont parfois sujettes à controverse. Il y a dans le pays de Limoges de nombreuses familles de Tereusé, Ferusé, elles sont fort étrangères à celle que j'ai appelée la Ferusée, maîtresse de Louis de Neuchâtel.

Quant à l'Irlandais Saint-Ursanne, son nom primitif n'est pas certain. Comme à son arrivée dans une solitude du Jura, il apprivoisa un ours, puis un âne et enfin des hommes, ceux-ci l'auront appelé Ours-âne. J'ai raconté cela dans une de mes légendes non encore publiées. L'ours et l'âne sont intimement liés à l'anachorète. On chante même à l'église les hauts faits de la bourrique et elle aurait peut-être été canonisée, si elle avait pu en payer les frais. Mais elle a échoué et quoique le blason ait placé l'ours sur l'écusson de la ville, la tradition a persisté à attribuer l'âne à ses habitants.

C'était un heureux temps que celui où l'homme à demi sauvage vivait paisiblement entre un ours et un âne, tandis que de nos jours l'homme civilisé vit si mal avec son semblable. Peut-être les évangélisateurs barbares avaient-ils plus de savoir faire que ceux de nos jours pour maintenir la paix entre les humains.

Bellerive, août 1879.

St. Leuqueres

Un paria.

Une volée de poussins picoraient dans notre cour, ils prospéraient et semblaient grossir à vue d'œil; ma mère était ravie en pensant au nombre incalculable d'œufs, que pondraient ces futures poules. Mais voilà qu'un beau jour une de ces poulettes se mit à pousser un joyeux coquerico. Hélas! la poulette n'était pas ce qu'on croyait; c'était un coq qui fut tué et mangé. Le lendemain une autre, "poussin" signa son arrêt de mort par un cri de même nature. Deux autres encore, pendant les jours suivants, trahirent leur sexe par leur ramage; la moitié de la couvée



passa de vie à trépas, un seul coq fut épargné, non pas par commisération, mais parce qu'on était fatigué de massacrer. C'était un petit coq blanchâtre, bariolé de taches noires, qui fut immédiatement pris en grippe par toutes les poules de la basse cour qui le régalaient de coups de bec et l'empêchaient de manger. Quant au vieux coq, le seigneur du poulailler, il le rossait d'importance chaque matin et le chassait de la cour.

Grâce à ce régime le pauvre petit était devenu maigre comme un clou, il avait perdu la moitié de ses plumes et passait toutes ses journées seul et abandonné dans les rues du village, comme un véritable paria.



J'eus pitié de son triste sort et je ne manquais pas de lui apporter tous les jours du pain ou de la graine. Grâce à ce procédé, il me prit en affection et se familiarisa bientôt au point de venir manger dans ma main. Dès qu'il m'apercevait dans la rue du village, il accourait de tout loin à ma rencontre en battant des ailes et ne me quittait plus; j'étais souvent obligé de le chasser, sans cela il m'aurait suivi jusque dans la campagne. Quand le mauvais temps m'empêchait de sortir de la maison, il grimpeait l'escalier et venait se blottir derrière la porte de ma chambre, signalant sa présence par des gloussements affectueux. Hélas! malgré toutes ses belles qualités le pauvre petit coq partagea le sort de ses frères; il fut aussi tué et mangé, ce qui me causa un véritable chagrin, d'autant plus vif, que j'en avais dévoré une ample portion.

juin 1879.

Un ancien clubiste.

La Réunion annuelle du Club jurassien aura lieu à Noiraigue au commencement du mois d'octobre. Un avis dans les journaux indiquera le jour fixé. Le Rameau de Sapin donnera un compte-rendu de la séance.

Objet lacustre nouveau. Un ancien membre de la section de l'Areuse nous écrit :



Je vous envoie pour le reproduire dans le Rameau, le dessin exact d'un objet lacustre de l'âge de la pierre, qui a été trouvé dans le lac, près d'un emplacement lacustre situé au bout de la pointe du Grain de Bervais.

Ce pieu est unique dans son genre, aussi nous sommes nous empressés de l'assurer pour le Musée de l'Areuse. Il a une longueur totale de 1 mètre 65 centimètres, la circonférence du piédestal mesure 95 centim.^{tres} et la hauteur de la colonne, du piédestal au chapiteau mesure aussi 95 centimètres. Il est en bois de pin et paraît vouloir se conserver.

Cette découverte a vivement intéressé M. le professeur Desor, qui en a écrit à M. Keller de Zurich. Celui-ci viendra probablement visiter le pieu en question et il nous dira peut-être le mot de l'énigme.

Une chasse à l'épervier. Voici une nouvelle manière de prendre les éperviers, que nous recommandons aux membres du Club jurassien, comme ayant été pratiquée par un de leurs collègues. Ce dernier se trouvait avec un de ses amis dans un jardin à Cornaux, jendi 3 avril vers 5 heures du soir. Ces deux jeunes gens voient tout à coup un épervier fondre sur un petit oiseau; celui-ci dans sa détresse se précipite dans un buisson de groseiller près de la barrière qui enclose le jardin; l'épervier le suit et tout à coup une de ses ailes s'engage entre les dardettes de la barrière.

Il est pris, l'oisillon tout heureux fait un zigzag et sauve sa vie. Pendant que l'épervier faisait de vains efforts pour se dégager, les deux amis mettent la main sur l'oiseau de proie. Après qu'on l'eut examiné à loisir, il fut proprement étranglé et ensuite empaillé. C'était un vieux mâle, de l'espèce qui prend les poules.

Cornaux, avril 1879.

Un membre de la section
de Neuchâtel.

Un de nos abonnés du Val-de-Travers nous demande comment les araignées parviennent à tendre des fils d'un arbre à un autre et même à travers la route. Nous avons soumis cette question à un expert et nous communiquerons sa réponse, ainsi que les renseignements qui nous parviendront sur ce sujet.